

LA FILLE DE MOLIÈRE

COMÉDIE EN UN ACTE EN
VERS

Représentée, au second Théâtre-Français (Odéon), 15 janvier 1863,
241ème anniversaire de la naissance de Molière.

Édouard FOURNIER (1819-1880)

1863

Texte établi par Paul FIEVRE, juin 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Septembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

LA FILLE DE MOLIÈRE

COMÉDIE EN UN ACTE EN
VERS

Représentée, au second Théâtre-Français (Odéon), 15 janvier 1863,
241ème anniversaire de la naissance de Molière.

PAR M. ÉDOUARD FOURNIER

Paris.- Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, 55, quai des
Augustins.

1863. Tous droits réservés.

PERSONNAGES. ACTEURS

CLAUDE DE MONTALANT, 40 ans. M. LUDOVIC.
ÉTIENNE, SON FRÈRE, 25 ans. M. POREL.
PROVENÇAL, autrefois valet chez Molière. M. ROMANVILLE.
MADELEINE POQUELIN, fille de Molière. Melle ROSÉ.
JEANNE POQUELIN, sa cousine. Melle DELAHAYE.
LAFORÊT, autrefois servante chez Molière. Melle PICARD.

La scène est à Argenteuil, vers 1692.

LA FILLE DE MOLIÈRE

SCÈNE PREMIÈRE.

Claude, Étienne.

ÉTIENNE, entrant, à Claude qui lit attentivement.

Je gage que tu lis du Molière encore.

CLAUDE.

Oui.

ÉTIENNE.

Toujours avec Alceste.

CLAUDE.

Et plus triste que lui.

ÉTIENNE.

Pourquoi ?

CLAUDE.

C'est qu'en des temps qui vont comme les nôtres,
L'ennui qu'on a s'accroît des tristesses des autres
5 Sous un maître vieilli, va, nous sommes bien vieux !

ÉTIENNE.

Bah ! Pour moi, le chagrin n'est pas contagieux.

CLAUDE.

J'ai, pour me consoler, ce qu'on ne peut proscrire
L'ami qui rit Encor, lorsqu'on ne sait plus rire,
Qui daigne être bouffon, pour mieux pouvoir oser,
10 Et fait penser l'esprit qu'il ne veut qu'amuser.
Avec ce compagnon, l'on n'est pas solitaire.
Et dire qu'à présent le roi le ferait taire.

ÉTIENNE.

Toi, du moins, tu l'as vu.

CLAUDE.

Trop peu c'est mon regret.
Je ne savais pas même alors qu'on l'admirait.
15 Sa vie, hélas qui fut si rapide et si pleine,
Touchait à sa fin ; moi, j'avais quinze ans à peine,
J'obtins de lui l'accueil qu'un fils eût attendu.
Il aimait les enfants, il en avait perdu.

ÉTIENNE.

Que lui semblait le monde ?

CLAUDE.

Un fâcheux. nécessaire ;
20 Faux, mais pouvant fournir une étude-sincère ;

ÉTIENNE.

Le voyait-il ?

CLAUDE.

Souvent. Non par goût, ni plaisir,
Mais pour les vérités qu'il y pouvait saisir.
Même il l'attirait.

CLAUDE.

Belle était sa fortune,,
Tu le sais, et gagnée aussi bien que pas une.
25 L'emploi qu'il en sut faire était à son honneur.
Comédien, il eut le train, d'un grand seigneur,
Table ouverte.

ÉTIENNE.

Ah !

CLAUDE.

Pour cause. Ainsi, comment dirai-je ?
Chasseur à sa manière, il amorçait son piège.
Ses convives divers, hommes d'esprit ou sots,
30 Coursaient sans défiance à l'appât des morceaux
Lui, sobre, l'oeil au guet, prenait à la pipée
Dans la chaleur du vin la phrase émancipée.
C'était comme un torrent de sottise ou d'esprit ;
Car, pour lui bien payer le bon repas qu'il prit,
35 Chacun, en sa monnaie, alors faisait largesse,
Et de cette folie il tirait la sagesse
Pour lui, pas un seul mot qui ne portât son fruit.
Son oeil contemplateur dévorait dans le bruit.
Nulle voix n'y parlait plus haut que son silence.
40 De sa fille avec, lui je vois la ressemblance
Elle a de cet esprit calme et silencieux,
Discret par la parole, éloquent par lès yeux.

CLAUDE.

Oui, ce je ne sais quoi de la raison qui doute,
Qui craint de s'égarer et qui d'abord écoute,
45 Que son attention longtemps semble absorber,
Mais qui, l'instant venu, laisse à propos tomber
Un de ces mots heureux, perles d'un esprit juste,
Que le bon sens, façonne et la malice incruste.
Du paternel génie, elle suit le destin,
50 Et c'est sans le savoir elle imite d'instinct.
Elle était au berceau lorsque mourut son père.

ÉTIENNE.

Sa mère au moins a dû lui raconter.

CLAUDE.

Sa mère

Sa mère, que l'on nomme aujourd'hui la Guérin,
Que celte mort laissa sans pleurs, le front serein,
55 Et qui de tant de gloire osant faire litière,
Pour un autre échangea le beau nom de Molière
Tu la connais mal.

S'animant.

Quand le ciel a bien voulu
Vous donner pour époux un grand homme, un élu,
S'il tombe, aux souvenirs sans trêve on se dévoue ;
60 Votre vie est brisée et rien ne la renoué ;
De l'ombre on fait sa gloire, et des pleurs son orgueil
On s'habille de noir, et l'on meurt dans son deuil.
Elle ! se croyant libre, elle a dans son théâtre
Choisi, sans marchander, un confident bellâtre,
65 'Roi du monosyllabe, un froid comédien,
Et dont l'esprit du moins ne gêne plus le sien,
Mais avec qui, dit-on, par instant elle expie
Tout ce que sa conduite eut de scandale impie.
Ce lourd passé lui pèse. Elle en fait un secret
70 À sa fille surtout ; qui la mépriserait.
La faute qui s'attaque aux hommes de génie
Est ainsi, vois-tu bien, cruellement punie.
Leur gloire est un arrêt, dont la sévérité
Se perpétue avec leur immortalité.
75 Molière prend déjà cette revanche amère.
Mais sa fille, sur lui, n'a rien su par sa mère,
Et pour l'instruire mieux personne n'a parlé.

ÉTIENNE.

Pourtant.

CLAUDE.

N'a-t-elle-pas de bonne heure exilé
Cette enfance gênante, ici près, dans un cloître
80 Où, d'instinct, en vertus, en grâce elle a su croître ?

Sa fille ainsi dans l'ombre effaçant sa beauté,
Madame reste jeune avec impunité.
Parle-t-on de ce cloître, elle veut qu'on réponde
Madeleine s'y plaît, elle a grand'peur du monde !
85 Or, tu dois le savoir, ce n'est pas au couvent
Que l'auteur de Tartuffe est cité trop souvent.
Mauvaise mère, Armande a donc ce qu'elle espère.
Qui voit sa fille ? Qui lui parle de son père ?
Personne !

ÉTIENNE.

Excepté nous, sitôt qu'elle est ici.

CLAUDE.

90 Trop peu.

ÉTIENNE.

Je la devance.

CLAUDE.

Elle vient ?

ÉTIENNE.

Jeanne aussi,
Sa cousine, sur qui s'étend votre puissance
De tuteur indulgent, et dont l'obéissance
Est presque de l'amour.

CLAUDE.

Quelle pensée, as-tu ?

ÉTIENNE.

Une bonne, une vraie.

CLAUDE.

Eh ! non !

ÉTIENNE.

95 S'effaroucher, je dis que Jeanne t'aime. Dût ta vertu

CLAUDE.

Encore !

ÉTIENNE.

Oui...

CLAUDE.

Pur caprice, va, d'une enfant qui s'ignore,
Dont le coeur curieux s'essaye au sentiment.

ÉTIENNE.

Et qui voudrait par toi commencer son roman.
Roman n'est pas mal dit. Elle n'est jamais lasse
100 De ces livres sans fin. Sur un cahier de classe,
L'autre jour,,on la prit qui s'en composait un.

ÉTIENNE.

Dont les héros, sans doute, avaient des noms d'emprunt ?

CLAUDE.

Comme en ces vieux fatras de Cyrus ou Clélie
Que la province adore, et que Paris oublie,
105 Tout du cloître au château cède a ce goût mauvais.

ÉTIENNE.

Jeanne suit le courant j'en ris. Si tu savais
Quel nom dé précieuse elle a pris.

CLAUDE.

Peu m'importe !
Mais qu'elle continue, et, de la bonne sorte.

ÉTIENNE.

Quoi ?

CLAUDE.

Je me fâcherai.

ÉTIENNE.

Toi !... Moins que tu le dis !...
110 Quand on aime...

CLAUDE.

Ah !...

ÉTIENNE.

Voyons, lorsque, tes beaux jeudis,
Le couvent, moins sévère, ouvrant un peu ses grilles,
Laisse échapper vers toi ces deux aimables filles,
Libres, charmantes ; quand l'abbesse d'Argenteuil,
Qui ne pourrait les voir, sans crainte d'un écueil,
115 Aller jusqu'à Paris chez la comédienne,
Leur défend la maison, et, préférant la tienne,
Permet que, chaque fois, le bienheureux congé
Se passe ici, chez toi, tuteur grave et rangé,
Quand toutes deux sont là, dis, n'es-tu pas bien aise ?

CLAUDE.

120 Oui. Cela prouve-t-il qu'une des deux me plaise ?

ÉTIENNE.

J'y suis !... C'est Madelaine, et...

CLAUDE.

Vois son âge et le mien...

Que me dis-tu là

ÉTIENNE.

Quoi ?

CLAUDE.

Molière en cela
Me donne, avec sa femme, une leçon si vraie !
Il fut trop vieux pour elle, et son malheur m'effraie.
125 Mais, toi, voyons, laquelle aimerais-tu le mieux ?

ÉTIENNE.

Jeanne un roman lui plaît, nous le ferions à deux.

CLAUDE.

Et Madelaine, alors te semble ?...

ÉTIENNE.

Oh ! Trop sévère.
Sa vigueur de raison impose. On la révère
Plus qu'on l'aime ; on l'admire, en craignant d'admirer,
130 Et comme s'il fallait un jour trop l'adorer.

CLAUDE.

C'est le charme subi sitôt qu'on la regarde.
Oui... Tu dis qu'elle vient ?

ÉTIENNE.

Et je vois qu'elle tarde.
Jeanne aussi. Je retourne à leur rencontre.

CLAUDE.

Va.

ÉTIENNE.

Une soeur les conduit, chapelet en main.

Riant.

135 Je m'amuse toujours de voir une tourière
Ramenant du couvent la fille de Molière.

Ha !

Il sort.

SCÈNE II.

Claude seul, puis Provençal.

CLAUDE, regardant s'éloigner son frère.

Aime Jeanne. En mon cœur s'il faisait encor jour.
Ce n'est pas là qu'irait s'égarer mon amour.

Après une pause, en rêvant.

La différence d'âge, hélas est trop choquante.

PROVENÇAL, entrant.

140 Monsieur.

CLAUDE.

Qui me dérange ?

PROVENÇAL.

Une place est vacante.

Chez vous, et...

CLAUDE.

Tu la veux ?

PROVENÇAL.

Oui.

CLAUDE.

Tu n'es pas trop mal.

PROVENÇAL.

On me l'a dit souvent.

CLAUDE.

Ton nom est ?

PROVENÇAL.

Provençal.

CLAUDE.

As-tu des qualités ?

PROVENÇAL.

Monsieur, je les ai toutes.

CLAUDE.

Même la modestie ?

PROVENÇAL.

145 Sur ma probité. On n'eut jamais de doutes

CLAUDE.

Diable ! Beaucoup servi ?

PROVENÇAL.

Beaucoup, et des maisons Monsieur sera ravi.

CLAUDE.

Où ?

PROVENÇAL.

Chez un président, deux marquis, trois comtesses,
Un duc j'ai failli même entrer chez des altesses.
Monsieur voit...

CLAUDE.

Que tu pris le ton de chaque hôtel.

PROVENÇAL, se carrant.

150 Le ton ?

CLAUDE.

Impertinent...

PROVENÇAL.

C'est mon ton naturel.

CLAUDE.

Après ?

PROVENÇAL.

Chez un chanoine.

CLAUDE.

Où tu fis abstinence ?

PROVENÇAL.

Je jeûnais pour monsieur...

CLAUDE.

Après ?

PROVENÇAL.

Dans la finance.

CLAUDE.

Ah ! Fripon ! Tu dois être un de ces francs marauds...

PROVENÇAL.

Moi je ne servais pas, monsieur, dans les bureaux !

CLAUDE.

155 Es-tu vraiment honnête ?

PROVENÇAL.

Oh !

CLAUDE.

Discret ?

PROVENÇAL.

Trop !

CLAUDE.

Docile.

PROVENÇAL.

Oh !... Monsieur me prend ?

CLAUDE.

Non...

PROVENÇAL.

Monsieur est difficile !

J'ai des répondants.

CLAUDE.

Toi ?

PROVENÇAL.

Pour ne vous cacher rien,
J'ai servi, tout petit, chez un comédien.

CLAUDE.

Je n'y vois pas grand mal.

PROVENÇAL.

Ah !.. Ce fut la première

160 De mes places.

CLAUDE.

Comment s'appelait-il ?

PROVENÇAL.

Molière.

CLAUDE, ravi.

Molière ? Quoi !

PROVENÇAL.

Monsieur le connaissait-il ?

CLAUDE.

Oui !

Je t'arrête...

PROVENÇAL.

Vraiment !

CLAUDE.

Nous parlerons de lui.

PROVENÇAL.

S'il s'agit de parler, Monsieur, je suis votre homme,

Faisant le signe de l'argent que l'on compte.

Et...

CLAUDE.

Ce que tu voudras...

PROVENÇAL.

C'est une forte somme.

CLAUDE.

165 Mais c'est bien sûr au moins ?

PROVENÇAL.

Est-ce qu'on mentirait ?

Et pour preuve, d'ailleurs, Madame Laforêt...

CLAUDE.

Sa servante !

PROVENÇAL.

Monsieur connaît donc tout le monde ?

CLAUDE.

Laforêt, m'as-tu dit ?...

PROVENÇAL.

Puisqu'il faut qu'on réponde :
De votre humble valet, vous viendra voir tantôt.

CLAUDE.

170 Elle !

PROVENÇAL.

Et fera de moi les éloges qu'il faut...

CLAUDE, ravi.

Ah ! La voir ! Lui parler ! Elle a dû le connaître.
Celle-là...

PROVENÇAL.

Je crois bien !

CLAUDE.

Et c'était, un bon maître,
N'est-ce pas ?

PROVENÇAL.

Bon ? Pas trop. Il voulait tout savoir ;
Il vous avait un oeil, ah ! Qui savait tout voir.
175 Il vous dévisageait des pieds jusqu'à la tête,
Il entrait dans le coeur. Moi, qui ne suis pas bête,
Qui suis même, dit-on, fin : il me devinait.

CLAUDE.

C'était gênant.

PROVENÇAL.

Sans doute. Ensuite, il pardonnait.
Est-ce bien sûr, Monsieur, que c'était un génie ?

CLAUDE.

180 On le dit...

PROVENÇAL.

Je vous crois. Mais il eut sa manie :
Si, pendant son travail, quelqu'un avait bougé,
Par exemple ! Ah ! Quels cris ! Avait-on dérangé
Chez lui même une paille, un rien : fureur nouvelle !
En brouillant ses papiers, on brouillait sa cervelle.
185 Si vous saviez un jour le beau train qu'il m'a fait,
Ah ! Rien que d'y penser, j'en éprouve un effet,
Un froid ! - Je suis distrait. Chez lui, la matinée,
J'allais faire le feu. Près de la cheminée,
Je trouve un gros cahier, qu'on avait fait tomber ;
190 Je le prends, je l'allume, il se met à flamber ;

Monsieur survient. - J'avais fait une maladresse. -
« Ciel ! Ma traduction, cria-t-il, mon Lucrèce ! »

CLAUDE.

Malheureux !

PROVENÇAL.

Justement, c'est ce qu'il répétait
195 « Malheureux ! Un travail de vingt ans » Il était
Rouge, et moi, blanc. Il rit en me voyant si blême ;
Ce fut tout. Il était brave homme tout de même.

CLAUDE.

Bien ! Ce drôle a du bon.

PROVENÇAL.

Chez monsieur, le profit
N'était presque rien ; mais chez madame, suffit !

CLAUDE.

de t'entends : avec elle, on avait des ressources ?

PROVENÇAL.

200 J'allais chez des messieurs qui payaient bien les courses ;
C'étaient lettres par-ci, billets par-là, cadeaux galants ;
On pouvait exercer tous ses petits talents.
Oui, sa discrétion surtout. Un bon mystère,
205 Quelle aubaine ! Parler, mauvais profit ; se taire,
Oh ! Oh ! C'est différent.

CLAUDE.

Votre silence est d'or,

PROVENÇAL.

Ou d'argent. Ah ! Monsieur, j'y voudrais être encor.

CLAUDE.

Voilà bien les valets. Ils s'engraissent du vice
L'honnête homme ne peut compter sur leur service.
La bonne Laforêt au moins le servit bien.

PROVENÇAL.

210 Trop. Du zèle toujours ; ça n'aboutit à rien.
Et pas d'invention la pauvre bonne fille !
Routinière !

CLAUDE.

Il aurait posé pour Mascarille.

PROVENÇAL.

Par bonheur, en mourant, monsieur lui fit un sort ;
Elle en avait besoin. Aussitôt qu'il fut mort,

215 À la campagne seule elle s'est retirée
Tout près d'ici.

CLAUDE.

Jamais je ne l'ai rencontrée.

PROVENÇAL.

C'est qu'elle ne sort pas sans se faire prier ;
Hormis à pareil jour, au mois de février,
Elle fait à Paris un voyage. Sans doute,
220 C'est ce qui la retarde ; elle est vieille, et la route...

SCÈNE III.

Les mêmes, Un Valet.

LE VALET, annonçant.

Madame Laforêt.

CLAUDE.

Je vais la recevoir.

PROVENÇAL.

Vous !

CLAUDE.

Il n'est pas d'égards que l'on ne doit avoir
Pour qui servit longtemps et si bien le génie,
Et, fidèle, mouilla de pleurs son agonie !

Il sort.

SCÈNE IV.
Provençal, puis Jeanne.

PROVENÇAL.

225 C'est un original.

JEANNE, entrant vivement.

N'êtes-vous pas d'ici ?

PROVENÇAL.

Pour vous servir.

JEANNE.

Voici deux lettres celle-ci,

Pour votre maître.

PROVENÇAL.

Bien..

JEANNE.

Et l'autre, pour son frère.

Chut !

PROVENÇAL, à part.

Deux secrets d'un coup, cela va nous distraire.

Lisant les adresses.

230 Ah ! Les drôles de noms : Cléonyme, Altamon,
Altamon ! Quoi, monsieur s'appelle ainsi ?

JEANNE.

Mais non...

Où donc as-tu servi ? Qui donc t'apprit à vivre ?

N'aurais-tu donc jamais flairé même un bon livre,

Et ne saurais-tu rien de ce qu'on sait partout ?

235 Apprends qu'aux lieux choisis, où règne le bon goût,
On a...

PROVENÇAL.

Des sobriquets.

JEANNE.

Ah ! J'en reste saisie,

Des sobriquets ! Butor ! Des noms de poésie.

PROVENÇAL.

C'est tout comme.

JEANNE.

Des noms d'amour et de roman.
Entends-tu, comprends-tu ?

PROVENÇAL.

Très-bien ! Voilà comment
Monsieur est devenu Cléonyme et son frère
240 Altamon...

JEANNE.

Malheureux ! Tu dis tout le contraire,
C'est....

PROVENÇAL.

Je m'en souviendrai.

À part.

C'est drôle tout cela.

Haut.

Les femmes ont sans doute aussi de ces noms-là ?

JEANNE.

J'en donne à ma cousine un tout plein d'harmonie :
Almazie est son nom, le mien est Parthénie.

PROVENÇAL.

245 Faudra-t-il vous donner ces noms-là, s'il vous plaît ?

JEANNE.

Garde-t'en bien toujours, maraud ! Pour un valet
Tout roman est muet, et l'esprit anonyme...
Va !

PROVENÇAL, à part, en s'en allant.

Le frère Altamon, mon maître Cléonyme.
Non !... si fait... après tout.

Il sort.

SCÈNE V.
Jeanne, Madelaine.

JEANNE, à Madelaine qui est entrée depuis un instant et regarde par la fenêtre placée à droite.

250 Et que regardes-tu ? Que fais-tu dans ce coin,

MADELAINE.

Moi ! J'admire de loin
Monsieur Claude empressé près d'une bonne dame.

JEANNE.

On dirait que pour elle il a tendresse d'âme.
Nous passions, il n'eut pas pour nous même un coup d'oeil.

MADELAINE.

255 Elle avait l'air bien triste, elle était tout en deuil,
Et sous sa mante noire, où frissonnait la neige,
Je crois qu'elle tremblait, pauvre femme ! Que n'ai-je
Pu m'arrêter près d'elle et...

Elle fait un mouvement vers la porte.

JEANNE.

Vas-tu me quitter
Pour elle maintenant ? S'il fallait l'écouter,
Auprès des gens de rien nous devrions nous plaire.
260 Tu n'as de passion que pour le populaire.
Avec ta riche dot, tu prendras un vilain.

MADELAINE.

Ah ça ! mais qu'es-tu donc, toi, Jeanne Poquelin ?
Et que suis-je aussi moi, Madelaine Molière ?

JEANNE.

La fille d'un grand homme.

MADELAINE.

Ah ! De lui je suis fière.
265 Ce qu'il fut, je le sens, mieux que je ne le sais ;
Mais c'est aux gens de rien qu'il dut son vrai succès.
Le roi, les grands d'abord furent de la partie
Mais le peuple a fait plus avec sa sympathie.
A créer cette gloire, il mit son coeur : eh bien !
270 En échange il aura toute l'ardeur du mien.

JEANNE.

Cela me vaut au moins un morceau d'éloquence
Rare chez ton esprit trop souvent en vacance.

MADELAINE.

Raille, va ; mon esprit est parfois en retard,
Je le sais, et mon coeur en revanche est bavard :
275 Il éclate sitôt qu'une douleur le serre,
Et ne dit pas un mot, si ce mot n'est sincère.
Que veux-tu ? Je me perds, moi, dans votre phoebus,
Et, s'il faut grimacer, je m'y perds encor plus.
En vain, pour que je parle, on me fera des guerres.
280 Il faut que l'on soit franc donc, je ne parle guères.
Monsieur Claude est de même.

JEANNE.

Ah grâce ! Pas ce nom.
Qui me le fait haïr ! Je n'aime...

MADELAINE, riant.

Ah !... Qu'Altamon !
Que c'est doux, Altamon ! Que c'est fin ! Quel beau titre
Pour l'oeuvre dont sans cesse on soupire un chapitre
285 Fi donc ! Claude ! Est-ce un nom de ce pays charmant,
Où tout amour éclot pour fleurir en roman ?

JEANNE.

En roman ! Peut-on dire ? En roman ! Par exemple !

MADELAINE.

Oui, roman. Ton amour en est un, et fort ample.
Ce que tu crois sentir, voyons, le sens-tu bien ?
290 C'est ton esprit qui parle, et ton coeur n'en sait rien.
Claude.

JEANNE.

Encor !

MADELAINE.

Ne pas un tuteur ordinaire,
Soit. Mais pourquoi l'orner d'un charme imaginaire ?
Écoute, et ne crois pas que j'exagérerai :
Du bien tu fais le pire en détruisant le vrai.
295 Je ne sais rien chez toi qui n'arrive à l'extrême
Si quelqu'un par hasard, t'a regardée il t'aime.

JEANNE.

Ah !

MADELAINE.

Ce n'est qu'un ami, tu rêves un amant.
Tu mets ainsi du fard à chaque sentiment ;
Et des choses du coeur tirant la quintessence,
300 Tu t'es fait un amour de ta reconnaissance.

JEANNE.

Tu sais qu'il fut pour moi.

MADELAINE.

Paternel, on l'admet,
Voilà tout, tu devrais, l'aimer comme il t'aimait.
Claude de Montalant est noble en sa province.
Est-ce assez ? Que non pas ! Toi, tu le rêves prince.

JEANNE.

305 Et tu pourrais penser.

MADELAINE.

Que tu t'en vas rêvant
Au jour où ton héros t'enlève du couvent.
Ne compte pas sur lui, ma Jeanne. Par nature
Et raison, ce n'est pas un homme d'aventure.
Un caractère fort, où se soutient l'élan
310 D'un esprit généreux l'amour vrai du talent ;
Cette admiration prompte, sure, éclairée,
Qui vous met au niveau de la chose admirée,
Qui dans un cher passé, me guidant pas à pas
Vers mon père qu'hélas je ne connaissais pas,
315 M'ouvrit en souriant son âme, comme un livre,
Et par de doux récits avec lui me fit vivre
Un coeur sincère enfin, sans morgue de vertu
Voilà Claude !

JEANNE.

Pour voir si juste, que fais-tu ?

MADELAINE.

320 J'écoute, observe, en moi j'éveille ce qui pense ;
Un peu de sens commun vient c'est ma récompense.

JEANNE.

Si tu devines bien, moi je devine aussi.
Par exemple, j'ai vu qui ton coeur aime ici.

MADELAINE.

Vraiment ! Renseigne-moi sur l'ardeur qui m'anime,
Sur le feu, qui me brûle ? Eh bien ! c'est.

JEANNE.

325 Cléonyme.

MADELAINE.

Étienne, ah ! dis Étienne, ou je me fâcherais.
Oh ! Pas de Cléonyme il me faut des noms vrais,
Et je ne puis souffrir qu'une mode fantasque,

Fasse à celui qu'on à courir le monde en masque.

JEANNE.

330 Soit ! Puisque le commun a pour toi tant d'appas
Étienne ! Mais réponds.

MADELAINE.

Moi ! je ne l'aime pas.
Cela te surprend-il ? Ce n'est pas tout lui-même
M'idolâtre aussi peu pourquoi ? Parce qu'il t'aime.

JEANNE.

Ah !

MADELAINE.

Tu l'aimes aussi.

JEANNE.

Moi ?

MADELAINE.

Toi !

JEANNE.

Non !

MADELAINE.

335 Chaque fois
Que vous êtes ensemble, il est ému ; sa voix
Se trouble, et toi tu prends des tons de tourterelle.
Ce Sont les seuls moments où tu sois naturelle.
AMalgré le précieux, qui ne te peut quitter,
Ton langage est plus vrai ; tu sais mieux écouter,
Tu ne t'aperçois pas autant qu'on te regarde,
340 Sous la prétention dont ton esprit se farde,
Le pur sentiment perce elle coeur se fait jour
Par un je ne sais quoi qui doit être l'amour.

JEANNE.

Cependant...

MADELAINE.

Tout à l'heure, il guettait sur la route.

JEANNE.

Étienne !

MADELAINE.

Ah ! Très bien dit, je n'ai plus un seul doute.

JEANNE.

345 Et je ne l'ai pas vu §

MADELAINE.

Mieux encor. Ce regret,
Si je ne savais rien, Jeanne, te trahirait.

JEANNE.

Où donc étaient mes yeux, mon esprit ?

MADELAINE.

En voyage.
Ton regard accrochait des rêves au nuage
Qui passait. Moi, j'étais sur terre, où j'employais
350 Mon temps à ma façon tu rêvais, je voyais,
Et très bien, n'est-ce pas ?

JEANNE.

Oui ! Mais c'est à confondre.
Sur mes vrais sentiments tu m'apprends à répondre
Je m'y brouillais un peu ; toi, tu m'y fais voir clair,
Tu connais mieux mon cœur que moi-même. Ah ! Quel flair,
355 Quel tact et quel esprit ! Mais quelle volte-face !
Aussi pour mon roman Que faut-il que je fasse ?

MADELAINE.

C'est tout simple aime Étienne. Oh je fais le pari,
Qu'il n'a pas d'autre espoir il sera bon mari.

JEANNE.

Sans doute, et quel bonheur ce serait !

Se ravisant.

Mais ma lettre !

MADELAINE.

360 Quelle lettre ?

JEANNE, à part.

Imprudente !

MADELAINE.

Oh ! J'y suis. Ce doit être,
Ou je me trompe fort, un de: ces deux, billets
Qu'en cachette tantôt, Jeanne, tu barbouillais,
Avec de grands soupirs et beaucoup rie ratures.

JEANNE, embarrassée.

Non !

MADELAINE.

Si fait ! c'est cela. Toujours des aventures !

JEANNE.

365 Telles qu'on s'en permet.

MADELAINE.

Chez les fous.

JEANNE.

Ah !

MADELAINE.

L'aurais-tu par hasard envoyé ?... Dis-moi.

JEANNE, de plus en plus embarrassée.

Non...

MADELAINE.

C'eût été mal, sais-tu. Ma foi !

JEANNE.

Mal ?

MADELAINE.

Oh ! Très mal !

JEANNE.

Quoi !

MADELAINE.

Certes.

JEANNE, à part.

Il paraît que j'ai tort.

Haut.

D'un mot... Toi tu vous déconcertes

À part.

Il n'est plus temps !

Haut.

370 Ces échanges d'esprit sont trouvés de bon goût,
Quel danger ? Tu sais bien que partout

MADELAINE.

Un très grand...

JEANNE.

Songe, mon Almazie...

MADELAINE.

Bon ! Cela nous manquait tiens, si la fantaisie,
Jeanne, te prend encor de trier donner ce nom.
Je veux, sans barguigner, t'appeler Jeanneton.

JEANNE.

375 Quel langage !

MADELAINE.

Le vrai, Jeanne.

JEANNE.

Il me désespère.

MADELAINE.

Si je ne l'avais pas, je renierais mon père.

SCÈNE VI.

Les mêmes, Provençal.

PROVENÇAL.

Monsieur peut recevoir ces demoiselles ;

MADELAINE.

Bien !

PROVENÇAL, bas à Jeanne.

Les billets sont remis.

JEANNE, à part.

Je n'y peux donc plus rien.

MADELAINE.

C'est fini ! Viens, entrons.

JEANNE.

Passé.

MADELAINE.

380 Entre. Es-tu façonnrière.

JEANNE.

Non, pas avant la fille de Molière !

Elles sortent.

SCÈNE VII.

PROVENÇAL, seul.

La fille de Molière ! Est-ce possible ? Quoi !
La fille de monsieur Molière, devant moi
Là... Mais non, je l'aurais reconnue, et bien vite
Il est vrai, qu'elle était alors toute petite.
385 Et jolie ! Elle l'est toujours. Ça consolait
Le pauvre homme malade. Ah comme il l'appelait
Près de son grand fauteuil: « Viens, Madelon, ma mie,
Viens, viens. » Il se levait pour la voir endormie.
Madame aussi, mais moins. Il avait beau souffrir,
390 Quand au Palais-Royal je la menais courir,
Monsieur, coûte que coûte, était à sa fenêtre,
Et quel bonheur, sitôt qu'il la voyait paraître,
Passer, et repasser sous les grands marronniers !
Quels sourires ! Hélas ce furent les derniers.
395 Eh bien ! mais. Je n'ai pas l'âme aisément-émue
D'ordinaire pourtant ; et cela me remue.
Oui, j'ai la larme à l'oeil... Ne faites pas l'enfant,
Provençal, mon ami l'honneur vous le défend.

Il va regarder par le trou de la serrure.

400 C'est qu'elle est devenue un joli brin de fille !
Et jarni quel regard ! l'oeil, de son père y brille.

SCÈNE VIII.

Provençal, Laforêt.

LAFORÊT, s'approchant, et lui frappant sur l'épaule.
Quoi, déjà !

PROVENÇAL.

Cette fois, pas de sévérité
Là, vrai ! ce n'était pas par curiosité.
Vous a-t-on bien reçue ? Êtes-vous ?...

LAFORÊT.

Oh ! Ravie
On ne peut plus, ce jour comptera dans ma vie.
405 Quel excellent monsieur ! et quel charmant accueil
J'étais. heureuse Tiens, j'en oubliais mon deuil.
Mais c'est qu'il il beaucoup connu notre bon maître.
Sais-tu ? Non comme ceux qui disent le connaître
Pour l'avoir entrevu sur le théâtre, lui,
410 C'est de près qu'il l'a vu, sans façon, souvent : oui,
Autant que nous, aussi le digne homme !
Il en parle, vois-tu, c'est un vrai plaisir ! Comme
Dans cette maison-là, toi, tu vas être bien.
Si j'y pouvais entrer, j'y servirais pour rien.
415 « Je voudrais disait-il, vous faire une surprise, »

PROVENÇAL.

Ah !

LAFORÊT.

Mais on l'attendait, quand je gêne, je brise.
Une visite, net. je suis partie. Adieu.

PROVENÇAL.

Mais si l'on, vous disait que l'on devine un peu
Quelle est cette surprise et...

LAFORÊT.

N'importe !

PROVENÇAL, à part.

Peut-être !
420 Voyons, pour embrasser la fille du cher maître...

LAFORÊT.

De Molière ?

PROVENÇAL.

Eh bien ! oui.

LAFORÊT.

Madelon ?

PROVENÇAL.

Madelon.

Dites, que feriez-vous ?

LAFORÊT.

Nul chemin n'est trop long
Pour un pareil bonheur ; j'irais, coûte que coûte,
J'irais au bout du monde.

PROVENÇAL.

Épargnez-vous la route.

425 Madeleine est là...

LAFORÊT.

Vrai !

PROVENÇAL.

Restez, vous l'allez-voir.

LAFORÊT.

Je reste !... Ah ! Je mourrai de joie avant ce soir.

**PROVENÇAL, regardant par la porte de gauche, qui
vient de s'ouvrir.**

Je l'aperçois qui vient, sa cousine avec elle.

LAFORÊT.

Montre-la moi,

PROVENÇAL.

C'est...

LAFORÊT.

Non... Ne me dis pas laquelle.
Je veux la deviner... Pour me faire un maintien,
430 Si j'avais quelque chose... Un balai...

PROVENÇAL.

Quoi ?

LAFORÊT.

Le tien !

Elle le prend.

PROVENÇAL, riant.

Vous voulez...

LAFORÊT.

Pourquoi pas ?

PROVENÇAL.

L'idée est singulière.

LAFORÊT.

Ah ! Je crois être encor servante chez Molière.

SCÈNE IX.

Les mêmes, Madelaine, Jeanne.

PROVENÇAL, à Laforêt.

Silence !

JEANNE.

Il m'a paru sévère et froid.

MADELAINE.

Mais, non.

Il fut, comme toujours, doux, indulgent et bon.

JEANNE.

435 Prêcheur.

MADELAINE.

Il nous donna les avis ordinaires.

JEANNE.

Sais-tu qu'il nous prend trop pour des pensionnaires !

MADELAINE.

Ne le sommes-nous pas toujours ?

LAFORÊT, à part.

Bien !

JEANNE.

Il pourrait s'épargner. En tout cas,

MADELAINE.

Il ne me déplaît pas
Qu'un homme, comme lui, me conseille et m'éclaire.

LAFORÊT, à part.

440 Très bien ! De la raison.

JEANNE.

Pour moi, je ne tolère
En fait d'avis que ceux...

MADELAINE.

Que tu te donnes.

JEANNE.

Oui.

MADELAINE, riant.

Ha ! ha ! C'est très commode.

LAFORÊT, à part.

Elle rit comme lui.

MADELAINE.

445 La leçon faite ainsi n'a plus rien qui déplaît
On se l'a dit bien bas, on l'écoute à son aise,
On se désobéit sans se gronder trop haut.

Riant.

Ha ! ha ! Tiens ! Si j'avais un peu l'esprit qu'il faut,
Je te mettrais, bien sûr, dans quelque comédie.

LAFORÊT.

Oui !... C'est bien elle.

N'y tenant plus.

Enfant.

JEANNE.

Cette femme est hardie.

MADELAINE.

La dame de tantôt.

LAFORÊT.

Qui veut... Vous embrasser.

MADELAINE.

450 Moi ! Volontiers.

JEANNE.

Ma foi ! C'est peu s'embarrasser
Du préambule au moins.

LAFORÊT.

Chère enfant ! Qu'elle est bonne !
Je la rêvais ainsi, d'elle rien ne m'étonne.
Mais maintenant il faut vous dire qui je suis,
N'est-ce pas ?

JEANNE.

Il est temps.

LAFORÊT.

455 Si pourtant je le puis,
Car je suffoque presque. On aura dû, j'espère,
Vous parler de quelqu'un qui servait votre père,
Une bonne femme...

MADELAINE.

Oui... Laforêt ! Vous ici ?
Vous ! Mais je veux d'abord vous embrasser aussi.

JEANNE.

Encore ! Ah ! Laissons-les.

PROVENÇAL, s'essuyant les yeux.

460 Tout cela me démonte.
Décidément... Je fonds... Partons, car j'en ai honte.

Il sort.

SCÈNE X.

Madelaine, Laforêt.

MADELAINE.

Parle-moi de mon père.

LAFORÊT.

Ah ! Je l'ai bien connu.
Je n'ai pas de mémoire, et j'ai tout retenu]
De ce qui fait penser à lui, pauvre cher homme !
Pardon ! Mais c'est ainsi qu'à part moi, je le nomme.
465 L'appeler autrement ce serait le changer,
Et je croirais alors que c'est un étranger.
Je ne vous dirai mot de son talent sans doute ;
Je sens bien ce que c'est, mais je n'y verrais goutte.
J'irai droit à son coeur, tout d'un trait, tout d'un bond.
470 Ils disent : il est grand ! Je dis : Il était bon !

MADELAINE.

On n'est pas l'un sans l'autre.

LAFORÊT.

Oh ! N'est-ce pas, mignonne ?
N'est-ce pas ? le génie est ce que le coeur donne.
parmi ceux qui venaient chez nous tant raisonner,
Et qui, par leur babil, allongeaient le dîner,
475 D'aucuns disaient: Quels traits ! Quel talent, ce Molière !
Quelle diversité ! C'est une fourmilière
D'esprit ! Nul ne disait : Quel coeur ! Ça me surprit.

MADELAINE.

Le mot est là pourtant: le coeur'est son esprit,
Je le sens.

LAFORÊT.

Vous avez dit juste ma pensée,
480 Mais en me la faisant plus vraie et plus sensée.
Eh bien ! C'était de même avec lui : que de fois
Le mot qui me manquait me coupa net la voix !
Il le trouvait pour moi, se hâtait de l'écrire,
Puis il me le lisait tout frais ; et moi de rire !
485 Il aimait mon patois, il en prenait leçon ;
Mais sa sauce valait bien mieux que mon poisson.
J'ai gagné cent pour cent à passer par ses rôles,
Car je me trouve sotte, et je les trouvais drôle.

MADELAINE.

Il vous consultait ?

LAFORÊT.

Oui, c'est ma gloire, et souvent.
490 Mon avis était net, s'il n'était pas savant.
C'était un bon éclat de rire, bien sonore.
Que n'est-il là ! J'aurais-du coeur pour rire encore.
Que d'histoires ! Tenez, par exemple Piarrot.
De Don Juan, que je crois, me rappelle, qu'un rô
495 Bien embroché, bien gras, brûla devant sa braise
Un beau jour que Monsieur, pour m'écouter, à l'aise,
M'avait fait trop longtemps jaser loin du fourneau.
Sa pièce avait marché, mais comme il fut penaud
Quand je servis le soir ! Pour moi, j'étais tremblante,
500 Le plat était manqué,

MADELAINE.

Mais la scène excellente.

LAFORÊT.

Mon ouvrage fini, sans me faire prier
Je courais au théâtre. Ah ! J'aurais pu crier
Quand dégoisaient Lubin, Marinette ou Nicole
« Palsangé ! c'est chez nous qu'ils venaient à l'école h.

MADELAINE.

505 Il travaillait ?

LAFORÊT.

Toujours.

MADELAINE.

Vraiment !

LAFORÊT.

Et n'importe où.
Allez ! Ce cerveau-là n'avait pas un seul trou,
Son temps pas un seul vide. Il faisait des journées,
Qui certes en valaient dix. Pendant les matinées,
Dans sa robe de chambre, à grands ramages verts, -
510 Je l'ai devant les yeux, - il, ruminait ses vers ;
On eût dit qu'il vivait dans l'oeuvre commencée,
Tant il la reprenait aisément. Sa pensée
Arrivait en riant. On aurait pu la voir
Sur son front, dans ses yeux ; comme sur un miroir.
515 Il se la répétait tout bas, dans un murmure,
Puis la laissait tomber, quand elle était bien mûre.

MADELAINE.

Où se reposait-il ?

LAFORÊT.

Aux champs sans un peu d'air,
Et de calme, sa vie aurait été l'enfer.
Pauvre homme ! Il se tuait pour amuser. L'étude
520 Le suivait jusque dans Auteuil, sa solitude.
Bons moments, mais trop courts ! Il devait, sans retard,
Revenir à Paris, se barbouiller de fard,
Monter sur la scène, ou s'en aller au plus vite
Chez quelque grand seigneur, pour jouer en visite.

MADELAINE.

525 Le roi le demandait...

LAFORÊT.

Trop souvent. Quand la cour
En automne, à Chambord allait faire séjour.
Il fallait qu'il suivit, quand même, avec sa troupe,
Portant, comme il disait, tout son théâtre en croupe.

MADELAINE.

Mais c'était un honneur...

LAFORÊT.

Dont il eût pu mourir,
530 Car on voyait déjà ses forces dépérir..
Tout l'accablait Souffrance, et travail et le reste.
Les chagrins;;

MADELAINE.

Quoi ?

LAFORÊT.

Pour lui, mieux eût valu la peste,
Pauvre coeur

MADELAINE.

Mais.

LAFORÊT.

Enfin, tout cela le brisait,
Et sans qu'il le fit voir jamais ; on lui disait
535 « Jouez moins, pensez moins,-cessez un peu d'écrire. »
Il riait de ses maux, et même en faisait rire.
Il était au théâtre un soir très-souffrant, vint
Son ami Despréaux qui lui dit « C'est en vain
Donc que l'on vous supplie, en vain qu'on vous querelle,
540 Vous voulez, je le vois, mourir en Sganarelle ?
Quittez cette défroque, et de vous prenez soin ! »

MADELAINE.

Que répondit mon père ?

LAFORÊT.

Il lui montra de loin,
Fier et l'oeil rayonnant, tout son monde à l'ouvrage
« Tenez, dit-il, voilà ma vie et mon courage ;
545 « Que devient tout cela, si vous m'en séparez ?
« Je reste ! » - « Soit ! dit l'autre, alors vous y mourrez. »
Il mourut.

MADELAINE.

Pauvre père !

LAFORÊT.

Il mourut à la peine.
Ah ! quel malheureux jour ! Et dans une semaine
Qui le rendit plus triste encor par sa gaieté.
550 C'était en carnaval. Il s'était bien hâté,
Pour terminer à temps sa grande comédie
Du faux malade ; hélas ! Pris par la maladie,
Oui, tout brisé lui-même, et souffrant à mourir,
Il avait ri d'Argant, qui croit toujours souffrir.
555 Il put jouer trois fois, puis fut sans force ; il ose
Continuer pourtant, il joue à la nuit close,
Le vendredi, je crois entendre un bruit de voix
Dans le Palais-Royal sous les arbres, je vois
Des torches s'avancer « Ce sont des masques ! » dis-je ;
560 Mais bientôt j'ai vu mieux, j'ai peur, mon sang se fige,
J'ai reconnu sa chaise et ses porteurs : « C'est lui,
Qu'on rapporte mourant, peut-être mort ! » Oh ! oui,
Je n'en puis plus douter, je cours. la triste escorte
Était déjà rendue et frappait à la porte.
565 J'ouvre, il me tend la main, et, pour me rassurer,
Il tache de sourire en me voyant pleurer.
On le monter me dit « Cherche un prêtre ! » Aux églises
On ne répondit pas. Mais deux de ces soeurs grises,
Qui viennent en carême à Paris pour quêter,
570 Chez lui, dans ce temps-là, voulaient bien s'abriter ;
Car si parfois encore on l'accusait au prône,
On ne refusait pas son gîte ou son aumône.
« Entrez, avait-il dit, mes soeurs, vous serez bien.
Pour être du théâtre, on n'est pas un païen
575 Claire votre patronne est celle de ma femme,
Entrez, et si je meurs, vous prierez pour mon âme. »
Ce fut trop vrai ! Les soeurs, qui pleuraient comme nous,
Mains jointes près du lit se mirent à genoux,
Lui murmurant les mots où Dieu parle ; Molière
580 Retrouva de la voix pour dire sa prière,
Puis il voulut vous voir en ce moment béni,
Vous prit, vous embrassa, tomba... C'était fini !

MADELAINE, pleurant.

Et n'avoir pu sentir, - enfant, est-ce qu'on aime ? -
Son âme qui passait dans ce baiser suprême !

LAFORÊT.

585 C'était à pareil jour, aussi vous pouvez voir
Que j'ai repris le deuil.

MADELAINE.

Tu m'apprends mon devoir,
Je ne l'oublierai plus.

LAFORÊT.

Ce matin, de bonne heure,
Seule, je suis allée où tous les ans je pleure,
Au petit cimetière, où son cercueil fut mis
590 Sous une pierre, auprès des pauvres, ses amis.
Je n'y manque jamais, et c'est mon seul voyage.

MADELAINE.

Je serai, n'est-ce pas, de ton pèlerinage ?

LAFORÊT.

Ah !

MADELAINE, voyant entrer Claude et Jejrne.

Viens, on pourrait voir que nous avons pleuré.

SCÈNE XI.

Les mêmes, Claude, Jeanne.

Madeleine et Jeanne se sont retirées au fond, comme pour sortir.

CLAUDE.

Vous avez beau vouloir me fuir, je parlerai.

JEANNE.

595 Mais...

CLAUDE.

Cette affaire-ci, Jeanne, m'indigne... presque.

**MADELAINE, prête à sortir, s'arrêtant et retenant
Laforêt.**

Que dit-il ?

CLAUDE.

À ce point êtes-vous romanesque ?

MADELAINE, à part.

Je comprends.

CLAUDE.

Cette lettre avec ce nom d'emprunt.

MADELAINE.

C'est cela.

CLAUDE.

Ces soupirs enflammés, dont pas un
N'a pris feu dans le coeur.

JEANNE.

C'était.

CLAUDE.

Un badinage,
600 Direz-vous ? C'est bien pis, car vous êtes d'un âge
Où tout compte en amour. J'excuserais ce jeu,
Peut-être, s'il cachait un véritable aveu.

JEANNE.

Je vous jure.

CLAUDE, avec bonté.

En blâmant votre tort, je me donne
Celui d'un méchant ! mais, en grondant, je pardonne.

MADELAINE, à part.

605 Qu'il est bon !

CLAUDE.

Après tout, pourquoi faire le fier ?
Des caprices, j'en eus : mes plus vieux sont d'hier.

JEANNE.

Vrai !

CLAUDE.

Mais je me défends, moi.

JEANNE.

Comment ?

CLAUDE.

Je regarde
Où s'en irait mon rêve, et je me tiens en garde.

JEANNE.

Qui vous rendit si fort ?

CLAUDE.

C'est le malheur d'autrui.
610 J'ai vu comment on souffre, et, j'en conviens, j'ai fui.
J'eus un jour un caprice aussi fou que le vôtre :
La jeunesse du coeur part moins vite que l'autre.
Vous aimeriez quelqu'un trop âgé pour vous, moi -
Je songeais à quelqu'un trop jeune.

MADELAINE, à part.

Ah !

JEANNE, à part.

Tiens !

CLAUDE.

"Ma foi !
615 Je fus pris, je l'avoue ; elle est très sérieuse
Et je pensai qu'alors...

JEANNE, vivement.

C'était...

CLAUDE.

La curieuse

Avec un soupir.

Mais c'est fini.

JEANNE.

Bien sûr !

CLAUDE.

Elle n'en savait rien.

MADELAINE, à part.

Peut-être !

CLAUDE.

Un grand exemple ici me servit bien...

Ah !
JEANNE.

CLAUDE.
Le malheur.

JEANNE.
De qui ?

CLAUDE.
De Molière.

MADELAINE.
Qu'entends-je ?
620 Les voilà, ses chagrins !

LAFORÊT.
Oui !

CLAUDE.
Sa gloire le venge.

Mais...
JEANNE.

CLAUDE.
Ses oeuvres un jour vous diront son secret,
Vous saurez qu'ou l'on rit bien souvent il pleurait.
Ô Célimène !

JEANNE.
Enfin.

CLAUDE.
Laissons là cette enquête.
Allez, Jeanne, et surtout ne soyez pas coquette.

Ils s'éloignent Jeanne par la porte de droite, Claude par la porte du fond.

SCÈNE XII.

Madelaine, Laforêt.

LAFORÊT, à Madelaine qui pleure.

625 Quel coup, je l'ai senti, cela dut vous donner !
Ma pauvre enfant, j'aurais voulu vous l'épargner !
Voyons, -remettez-vous, souvent on exagère ;
Et le mal que l'on dit se dit à la légère ;
Peut-être a-t-on menti ?

MADELAINE.

Je ne veux rien savoir.
630 Mon père, qui m'entend, m'en ferait un devoir.
C'est assez de mon deuil, sans la douleur amère
De blâmer, en pleurant, et d'aimer moins ma mère.

LAFORÊT.

Bien !

MADELAINE.

Mais cela m'éclaire, et règle enfin mon choix...

LAFORÊT.

Vrai ! Les âges sont-ils assortis, cette fois ?

MADELAINE.

635 Non.

LAFORÊT.

Songez.

MADELAINE.

Qu'au malheur il donna plus d'un gage.

LAFORÊT.

Justement, et je crains.

MADELAINE.

Moi, c'est ce qui m'engage,
Me décide, je veux, - et j'y mets mon honneur, -
Qu'où mon père a souffert, un autre ait le bonheur.

LAFORÊT.

Cependant...

MADELAINE.

Et d'ailleurs, pourrai-je, moi, sa fille,
640 Aimer un de ces fats que la sottise habille,
Dont je sais que l'on rit, car il fit leur portrait ?

Non.

LAFORÊT.

Quel époux, alors ?...

MADELAINE.

Celui qui me plairait

Est tel que l'eût voulu sa sérieuse estime,
Sincère, lui, du moins, n'en serait pas victime,

645 Et...

LAFORÊT.

Je vois maintenant à qui vous pensez.

MADELAINE.

Ah !

C'est...

LAFORÊT.

Eh bien ! Monsieur Claude !

MADELAINE.

Oh ! Chut !

LAFORÊT.

Il n'est plus là !

C'est un galant discret, trop discret ; mais je l'aime,
Puisqu'il vous adore.

MADELAINE.

Ah ! Tu crois !

LAFORÊT.

Malgré lui-même

Il s'expliquera.

MADELAINE.

Mais.

LAFORÊT.

Vous parlerez aussi.

MADELAINE.

650 N'y compte pas.

LAFORÊT.

Je vais arranger tout ceci.

Je suis Dorine !

SCÈNE XIII.
Les mêmes, Provençal, Jeanne.

MADELAINE, voyant Jeanne qui entre vivement.

Tiens ! Jeanne est tout effarée !

LAFORÊT.

L'affaire de tantôt n'est pas bien digérée.

JEANNE, à Provençal.

Oui, c'est ta faute.

PROVENÇAL.

À moi, quand j'ai fait ce qu'il faut,
Quand je n'ai qu'obéi.

JEANNE.

Trop bien.

PROVENÇAL.

C'est mon défaut.

JEANNE, apercevant sa cousine.

655 Madelaine ! Sais-tu.

MADELAINE.

Je sais tout.

JEANNE.

Quoi ? Ma lettre.

MADELAINE.

Et l'ennui dans lequel elle a failli te mettre,
La colère de Claude, enfin.

JEANNE.

Cela n'est rien,
Près du reste.

MADELAINE, très vivement.

Comment ?

JEANNE, effrayée, à Laforêt.

Ah défendez moi bien,
Madame.

LAFORÊT.

Pauvre enfant

MADELAINE.

660 Parle, d'où vient ton trouble ?
Explique-toi, du moins.

JEANNE.

Si l'intrigue était double,
Me suis-je dit. hier, elle n'irait que mieux,
Et mon roman serait bien plus ingénieux.
Alors.

MADELAINE.

Alors ?

JEANNE.

665 J'ai cru, - sans t'avoir avertie, -
Que je pouvais te meure aussi de la partie
J'écrivis deux billets.

MADELAINE.

À sans délibérer,
Ah !

JEANNE.

L'un pour Claude : alors je croyais l'adorer.

MADELAINE.

Et l'autre ?

JEANNE.

Pour Étienne.

MADELAINE.

À qui, dans ta folie,
Tu décernas mon coeur.

JEANNE.

Pardon !
Oui... mais, je t'en supplie,

MADELAINE.

670 C'est insensé ! L'on t'excusera, toi,
- C'est le profil des fous bien avérés, - mais moi !
C'est inouï ! J'endosse, et cela m'exaspère,
Un ridicule affreux qu'avait tué mon père.
Rivale des Cathos, et soeur des Madelons.
La fille de Molière est précieuse ! Allons !

675 C'est absurde, entends-tu !... L'affreuse lettre !

JEANNE.

Arrête
Si tu la connaissais, tu verrais. Je t'y prête
Des soupirs épurés et doux comme les miens,

MADELAINE.

C'est bien le moins. N'importe, avec toi je deviens
Romanesque, et partant, sotté.

JEANNE.

Ah !

MADELAINE.

C'est synonyme !
680 J'appelle avec transport Étienne, Cléonyme,
N'est-ce pas ?

PROVENÇAL, à part.

Que dit-elle ?

MADELAINE.

Et toi, Claude, Altamon !

PROVENÇAL, à Madelaine.

Ah ! Vous faites erreur.

MADELAINE.

Moi ?

PROVENÇAL.

Mille fois pardon
Mais je suis sûr qu'ici vous dites le contraire
Cléonyme est monsieur, Altamon est son frère.

JEANNE.

685 Et tu remis ainsi les lettres, imprudent !
Tu t'es trompé.

LAFORÊT.

Tant mieux ! Grâce à cet accident,
J'arrange tout.

JEANNE.

Comment ?

MADELAINE.

Es-tu magicienne ?

LAFORÊT, à Jeanne.

Vous écriviez à Claude, et vous aimez Étienne
Maintenant, Le billet est donc en bon chemin,
690 11. arrive à son but, en se trompant de main.

MADELAINE.

Mais l'autre, écrit pour moi, que Claude a lu ; calcule
Combien, sous ce faux nom, il me rend ridicule !
Comprends-tu ?

LAFORÊT.

Qu'il vous sert. Laissez-le vous servir.

MADELAINE.

Pourtant.

LAFORÊT.

Grâce à lui, tout se dénoue à ravir.
695 Vous êtes, Claude et vous, deux muets au coeur tendre ;
L'un n'ose pas, et l'autre a grand' peur... Pour s'entendre,
Triste affaire ! Or, voici le bon moyen, la clé,
Car vous aurez tout dit, vous, sans avoir parlé.

PROVENÇAL.

Ils viennent.

LAFORÊT.

Tenons-nous.

SCÈNE XIV.

Les mêmes, Claude, Étienne.

CLAUDE, au fond du théâtre, bas, à Étienne.

Ces lettres sont de Jeanne.

ÉTIENNE, montrant celle que tient Claude.

700 Et de Madelaine.

CLAUDE, avec impatience.

Ah !

**ÉTIENNE, lui indiquant Jeanne, Madelaine et
Laforêt qui parlent ensemble.**

Tiens ! Si j'ai tort, condamne,
Mais écoute.

LAFORÊT, grondant.

Ah ! vraiment.

Il faut me seconder,

C'est le moment.

Haut.

Ha ! Ha !

Bas.

Laissez-moi vous gronder

D'abord, c'est nécessaire.

Haut.

Ha ! Ha ! Mesdemoiselles,

705 L'amour, comme l'on dit, ouvre pour vous ses ailes
De bon matin, chacune a rôti son poulet.

ÉTIENNE, à Claude.

Tu vois !

LAFORÊT, de même.

Pour l'envoyer tout chaud, par un valet.

C'est aller vite. Au moins, n'est-on pas trop coquette ?

Aime-t-on, comme nous, à la bonne franquette ?

Le coeur avec l'esprit est-il un peu d'accord ?

710 Car l'un dément souvent l'autre, et c'est un grand tort.
Que répondrez-vous ?

JEANNE.

Moi ?

ÉTIENNE, à part.

Voyons.

JEANNE.

Je ne renie

Aucun des sentiments qu'exprima Parthénie.

ÉTIENNE vivement, lui prenant la main.

Est-ce bien vrai ?

JEANNE.

Bien vrai !

LAFORÊT, à Madelaine.

Mais à vous maintenant

CLAUDE.

Ah !

MADELAINE.

Ceci, de m. ; part, va sembler surprenant.
715 Soit, j'en expliquerai plus tard la fantaisie
J'accepte, en attendant, ce qu'a dit Almazie.
On parle toujours bien quand on est écouté ;
Mais moi, suis-je entendue ?

CLAUDE, se précipitant et lui prenant la main.

En avez-vous douté ?

PROVENÇAL.

720 Allons ! Tout marche au mieux l'affaire est bien ourdie, | Ourdir : Disposer, arranger les fils de
Et nous allons finir comme à la comédie. | la chaîne pour faire un tissu. [L]

LAFORÊT.

Oui, comme chez Molière.

PROVENÇAL, s'éventant.

Ouf ! Que de mal ! Je crois
Qu'un fila joliment l'intrigue. Cette fois,
Mascarille a gagné mieux que des réprimandes.

Mascarille est un personnage des
Précieuses ridicules.

CLAUDE.

Aussi, le gardons-nous.

LAFORÊT.

Et moi ?

MADELAINE.

725 Mais c'est toi qui seras l'âme de la maison. Tu le demandes ?

CLAUDE.

Oui.

MADELAINE.

Toi, chez nous, et lui, toujours à l'horizon.

CLAUDE.

Rayonnant !

LAFORÊT.

Malheureux.

CLAUDE.

Il le fallait, sans doute.
Car le talent n'est fait que des larmes qu'il coûte.
Molière en est plus grand ! Il souffrit beaucoup, mais
730 C'est un de ces martyrs qui ne meurent jamais.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].